

Casse-tête à Weimar

Sur les traces de Friedrich Schiller

» De nombreuses manifestations ont marqué l'année 2009 pour célébrer le 250^e anniversaire de la naissance de Friedrich Schiller (1759–1805). Nommé citoyen français (« *sieur Gille, publiciste allemand* ») par l'Assemblée Nationale à Paris en 1792, le poète n'a jamais quitté le territoire allemand.

Anobli en 1802 par le neveu de Marie-Antoinette, l'Empereur François II. d'Autriche, Schiller a certes écrit sur des héros nationaux étrangers (Jeanne d'Arc, Marie Stuart, Guillaume Tell), mais n'a jamais franchi les frontières de l'Allemagne. Il faut rendre hommage à l'automobile-club allemand ADAC qui a publié cette année une sympathique brochure pour présenter les communes, où le nom de Schiller est à jamais gravé, parmi lesquelles :

– **Marbach**, une commune pittoresque détruite en 1693 par les troupes françaises, où le poète est né le 10 novembre 1759, avant d'entrer à l'école à Lorch, un village voisin.

– **Ludwigsburg**, où son père, chirurgien des armées et officier, a été muté en 1766.

– **Stuttgart**, où le jeune Friedrich poursuit ses études et une formation militaire, qui expliquera plus tard son attitude rebelle.

– **Mannheim**, où est publié puis présenté en 1782 son premier drame (*Les brigands*), qualifié de scandale par les uns (le duc de Wurtemberg notamment), de sensation par les autres et qui l'incitera à quitter le duché pour la région de Francfort.

– **Oggersheim** (près de Ludwigshafen), où il se réfugie à l'âge de 23 ans.

– **Leipzig-Gohlis**, où il accepte l'invitation d'un admirateur et mécène, ce qui lui permet de poursuivre son travail (*Don Carlos*).

– **Dresde-Loschwitz**, où il termine entre autre le texte de l'*Hymne à la joie*.

– **Weimar**, où il veut faire carrière à partir de 1787 aux côtés de Goethe, Herder et Wieland.

– **Iéna**, où il devient professeur d'université en 1789, avant de retourner à Weimar, dont il dirigera le théâtre à partir de 1791.

– **Bad Lauchstädt**, où avait lieu tous les étés un festival du théâtre de Weimar.

– **Berlin** enfin, le dernier voyage de Schiller en 1804, où ses pièces rencontrent un énorme succès. Mais le poète, gravement malade, décide de retourner à Weimar, où il décède le 9 mai 1805.

Le 3 mai 2009, la Fondation *Weimarer Klassik* a annoncé que le crâne inhumé dans le cercueil à Weimar n'est pas celui du poète. Une analyse effectuée par une équipe de chercheurs aux Etats-Unis et en Autriche a démontré que le patrimoine génétique du crâne n'avait aucun rapport avec l'ADN des membres de la famille Schiller. Les ossements présumés du poète avaient été transférés en 1827 dans un caveau de la famille ducale de Weimar.

Ceux de Goethe y avaient été ajoutés cinq ans plus tard. Mais en 1911, un autre crâne attribué également à Schiller sera découvert. Les experts se disputeront pendant de longues années sur l'authenticité des deux crânes. Aujourd'hui, une seule chose est sûre : aucun n'est celui de Schiller. Le poète aurait-il perdu la tête ?

J. P.

Auf den Spuren des Dichters

Unter der Überschrift *Überall Schiller hat der deutsche Automobilclub ADAC Hessen-Thüringen eine Broschüre anlässlich des 250. Geburtstages von Friedrich Schiller herausgegeben. Die darin aufgeführten Reiseziele sind allesamt Orte, an denen der Dichter gewirkt hat. Übrigens ist Schiller nie jenseits deutscher Grenzen gewesen und hat folglich nie die Schauplätze seiner Dramen gesehen.*

Red.